

Billet de Ronceval : la vache enragée...

Autor(en): **St-Urbain**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **79 (1952)**

Heft 1

PDF erstellt am: **19.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-227996>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

BILLET DE RONCEVAL

La vache enragée ...

L'autre soir, le gros Léon est rentré joliment tôt de la ville : avec le train de cinq heures, pensez un peu ! Il marchait droit, ce qui lui arrive des fois qu'il y a, mais il avait l'air tout moindré. On s'est demandé le pourquoi d'une potte pareille, vu que, d'ordinaire, il emplette de la bonne humeur à la capitale. On lui a demandé la cause de ses tracassés. Il n'a quasi pas desserré les dents, mais il a dit : « Sale vache ! »

Léon, même quand il est gai, n'a pas le vin triste — si l'on ose dire ! On a pensé mieux faire d'attendre avant d'appendre, des fois qu'il aurait eu des intentions. On a bien fait.

Léon a poussé un soupir, puis il a tout dit :

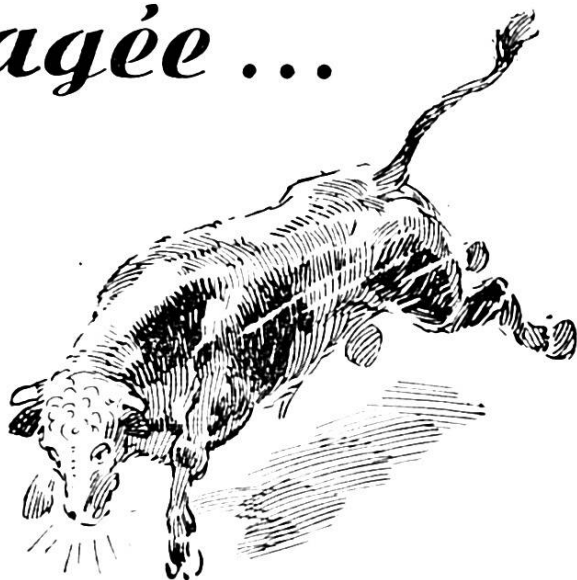
— Vous savez, la Clairon que j'ai envagonnée ce matin ?

— Oui ?

— Eh bien ! elle en a fait des siennes, que toute la ville était sens dessus dessous !

On a pris l'air navré du matou de Mme Justine, quand il se fait prendre en flagrant délit, on a branlé la tête d'un air entendu et on a attendu la suite...

— Cette rosse de bête, a dit Léon, était à peine sur le quai que la folie l'a prise : elle a levé le fond, puis s'est dressée sur les pattes de derrière, tout comme si elle voulait apercevoir la Tour Bel-Air. Elle avait le mauvais air, quoi ! et le boucher qui était encore un d'en-là, qui lui a crié des horreurs en allemand. La vache s'est rebiffée, et la



voilà dans une rogne épouvantable. Ma Clairon le guignait de travers, lui plantait de ces yeux... Le pauvre Gottlieb, cra ! d'un coup, elle te le bécécule, hardi ! Et elle part, au tout grand galop, la queue au vent, les pattes écaibrées comme un tabouret. Les gens se sont garés, mais la bête n'y prenait pas garde : elle s'est campée au beau mitan de la place, où c'est si bien balayé qu'on mangerait par terre, et elle y a déposé... un énorme gâteau ! L'affaire faite, en route ! Elle a semé l'épouvante dans tout le bas de la ville, tellement que pour mette fin à ses manières vergogneuses, il a fallu quérir un tireur...

... Le plus triste, a conclu Léon, c'est qu'on est dans la langue des gens, en pleine vergogne sur les papiers : ils ont dit tout au long que les vaches de « Ronceval » étaient des moins que rien, des bêtes qui... enfin, bref ! que c'est une honte d'élever des animaux de la pareille manière ! Et pourtant qu'on sait bien que c'est uniquement l'air de la ville qui n'a pas convenu à ma Clairon, là, rien de plus !... St-Urbain.